

LA LETTRE DES OISIVETES



Numéro 24 - mai 2009

SOMMAIRE

Vauban et le développement durable	2
La vie de l'association, le Congrès d'Arras, Pas de Calais-Somme	3
In Memoriam	9
La vie de l'association, l'AG d'Arras	10
Le prix de l'association Vauban	11
Bibliographie	11
Voyage d'étude aux Pays Bas	16
Liste des membres du Conseil d'administration	22

EDITORIAL

Cette seconde édition des Lettres des Oisivetés simultanément sur notre site Internet et adressée à nos membres cherche à renforcer les liens entre l'association et ses membres. N'hésitez pas à adresser vos projets d'articles ou de communication que nous pourrions programmer dans les prochains numéros de la Lettre qui s'efforcera de demeurer notre lieu d'échange et de réflexion.

Marc Gayda
Secrétaire Général de l'Association Vauban

LE MOT DU PRESIDENT

Chèr(e)s ami(e)s,

L'année 2008 aura vu la consécration des efforts persévérants que les membres de l'association Vauban consacrent depuis bientôt trente ans à la défense, à la protection à la connaissance et à la mise en valeur du patrimoine fortifié français en général et à l'œuvre architecturale et écrite de Vauban.

Co initiatrice avec le Réseau des sites majeurs de Vauban, présidé par M. Jean Louis Fousseret maire de Besançon de la candidature de 14 sites majeurs de Vauban au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco, elle a eu le plaisir de voir récompensée cette formidable mobilisation durant 4 ans par la décision prise le 7 juillet 2008 à Québec d'inscrire 12 de ces sites au patrimoine mondial de l'humanité.

Cette reconnaissance mondial non seulement constitue une reconnaissance éclatante de la valeur patrimonial de ce riche patrimoine, mais ouvre la voix désormais dans le monde entier à la protection et à la mise en valeur du patrimoine fortifié d'autres périodes intéressantes telles que celle des deux premiers tiers du XIXème siècle.

Déjà du monde entier on nous écrit pour demander notre appui sur des candidatures inspirées de celles de Vauban.

Cette incontestable victoire acquise en moins de 4 ans ne le fut pas sans combat, et comme toutes les victoires elle comporta des victimes, en l'occurrence la citadelle de Belle Ile et le château de Vauban à Bazoches pour ce dernier disqualifié par le rejet par l'Unesco de la valeur universelle de la pensée de Vauban alors que la formidable mobilisation en France, en Europe et dans le monde à l'occasion du tricentenaire de la mort du Maréchal de Vauban portait témoignage du contraire.

Cette éviction injustifiée tout comme les nombreuses difficultés qui se sont accumulées sur le chemin de cette reconnaissance mondiale ne sont pas le fait des experts étrangers dépêchés sur le terrain par l'Unesco qui eux ont pu prendre la mesure de la qualité exceptionnelle de ce patrimoine mais bien d'un certain nombre de responsables français qui pour des raisons diverses qui leur étaient personnelles ont cru bon de calomnier cette candidature alors même que le gouvernement français et le président de la République lui-même avait souhaité soutenir cette candidature à l'occasion du Tricentenaire.

Dans la mesure où l'Unesco elle-même a suggéré dans son avis que certains sites tels que Lille ou Le Quesnoy qui n'avaient pas été autorisés ou n'avaient pas souhaité rejoindre cette candidature, nous demanderont que les sites de Belle Ile et de Bazoches soient inscrits à l'occasion d'un nouvel examen par l'Unesco.

En attendant, l'activité de l'association se développe grâce au bénévolat de quelques uns dont nous espérons qu'ils susciteront l'engagement d'un nombre plus grand de membres afin que les efforts et sacrifices consentis ne soient pas vains.

Cette année c'est vers la frontière espagnole que nous dirigeront nos pas avec notre congrès du Roussillon qui nous donnera l'occasion de féliciter les maires et représentants des sites de Villefranche de Conflent et de Montlouis mais aussi le Conseil Général des Pyrénées orientales dont l'appui fut déterminant pour le succès de leur candidature à l'Unesco.

Cet automne c'est encore vers l'Espagne que nous dirigerons nos pas avec la visite des fortifications du Ferrol et La Corogne grâce à l'appui bienveillant de nos nombreux amis du monde hispanique, sensibles à notre combat pour la sauvegarde du patrimoine fortifié.

Merci à vous tous chers amis qui nous avez soutenu, cette victoire est la vôtre, c'est une belle victoire, nous avons raison d'en être fiers.

Bien amicalement

Bien amicalement

Alain MONFERRAND

VAUBAN ET LE DEVELOPPEMENT DURABLE

Vauban, ingénieur du Roi serait, de nos jours, comme nombre de grands serviteurs de l'Etat, soucieux d'environnement (il l'était déjà, sans le savoir en adaptant ses fortifications au site qu'il devait aménager).

C'est en hommage à Vauban que la Communauté Urbaine de Dunkerque a retenu le projet de l'architecte Robert Berthet pour réaliser sur 31 hectares une extension d'un golf de 9 trous devant lui permettre de rejoindre le peloton envié des 27 trous.



Le parcours imaginé avec le concepteur de golfs Michel Niedebala est aménagé sur le site d'une ancienne décharge. Plus de 210 000 m³ de matériaux ont été remblayés pour que les reliefs obtenus transforment le paysage en un complexe de bunkers anguleux et de greens en bastions à l'instar des réalisations de l'ingénieur du Roi.



A mi chemin entre Bergues et Dunkerque, cette extension du golf public de Dunkerque Grand Littoral

a été imaginée en hommage aux fortifications réalisées par Vauban dans cette région au XVII^{ème} siècle.

Le plan hydraulique prévoit le drainage et le stockage des eaux de pluies qui seront utilisées pour assurer

une alternative à l'arrosage. Par ailleurs les végétaux utilisés sont répartis pour éviter la formation de zones sèches .

Marc Gayda, informations et images extraites du Moniteur du 3/4/2009



2008A CONGRES ARRAS

XXI^{ème} CONGRÈS DE L'ASSOCIATION « VAUBAN »

À ARRAS DU 1^{er} AU 4 MAI 2008

VISITES DANS LE PAS-DE-CALAIS ET DANS LA SOMME

Félicitations et remerciements à Charles Rofort pour la préparation de notre Colloque et Congrès qui nous ont fait parcourir la Pas de Calais et la Somme à la découverte d'un important passé de l'histoire des fortifications. Avant ou après les si intéressantes conférences du colloque du 2 mai au matin à Arras, dont il est rendu compte par ailleurs, les congressistes suivirent un dense programme de visites « poliorcétiques » dans les départements du Pas-de-Calais et de la Somme.

Une fois les participants regroupés à Arras le matin du 1^{er} mai, qui en voiture, qui en T.G.V., les choses sérieuses commencèrent à **Montreuil-sur-Mer**, à l'heureuse fortune de l'accueil de M. Bruno Béthouart, Maire, mais aussi professeur d'histoire, et de ses proches, qui brossa tout d'abord l'historique de la cité : peut-être oppidum gallo-romain sur le promontoire, petit « moustier » (monastère) au X^{ème} siècle, important port sur la Canche puisqu'alors les bateaux pouvaient remonter cette rivière à marée haute, ville frontière, dévolution aux Capétiens à partir de 980 pour une « période d'or » de deux siècles, mais ensuite (1204) déclin par l'ensablement, la concurrence de Rouen, la guerre de cent ans interrompue par le traité de Brétigny de 1360 accordant cette place à l'Angleterre, les destructions en 1537 par les troupes de Charles Quint et d'Henri VIII et enfin la reconquête par François 1^{er} en 1541. Ce souverain fit ériger des remparts par Jean Marin, autour du château construit en 1188 par Philippe-Auguste. De ce dernier subsistent, outre une porte de ville sur l'antique voie de Paris à

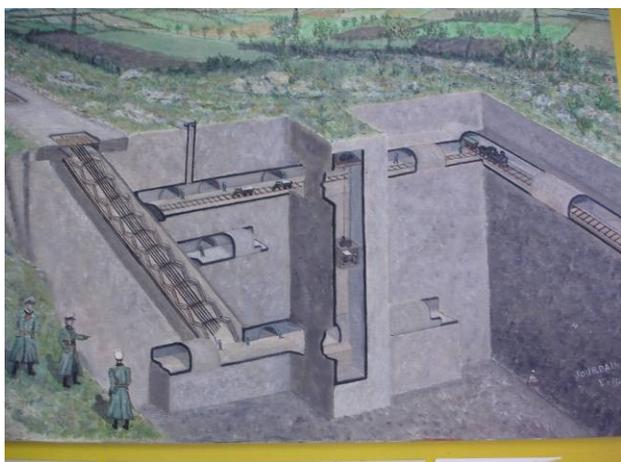
Londres, deux massives tours de 22 m de hauteur et de 10 m de diamètre (l'une, « de la Reine Berthe », où François 1^{er} aurait exilée sa femme pour mener librement sa vie). Les remparts devinrent citadelle après 1567, complétée en 1630 par le bastion d'Errard de Bar-le-Duc et enfin mise en cohérence par Vauban suite à son rapport de 1675 pour parachever ce que certains appellent « la Carcassonne du Nord » (... Viollet-le-Duc-en moins !).



Dossier

Le XVIII^{ème} siècle fut celui de la construction de nouveaux accès, d'édifices publics et de beaux hôtels particuliers en ville. Au XIX^{ème} siècle Victor Hugo visita l'ouvrage en 1837 pour y camper tout le début des « Misérables », et son déclassement intervint en 1867 après avoir été « opérationnelle » exactement trois cents ans (mais le G.Q.G. britannique du Maréchal Sir Douglas Haig s'y installa en 1916). La visite sur fond d'explications fut très complète : les anciennes tours, les casemates (auberge de jeunesse), le chemin de ronde jusqu'à la « tour blanche » à la belle charpente, l'arsenal (salle municipale d'expositions) lui aussi bien « charpenté », la chapelle de la citadelle puis de la garnison (dépôt lapidaire et « plan-relief » représentant les deux kilomètres et demi de l'actuelle enceinte... et les anciennes lignes fortifiées qui n'attendent que les fouilleurs !). Un plantureux buffet régional permit de prolonger d'érudites conversations avec toute l'équipe montreuilloise.

Après une sieste réparatrice en autocar les visiteurs attinrent la **base « V 3 » de Mimoyecques**. Vers la fin du dernier conflit mondial les Allemands aux abois se lancèrent dans les armes nouvelles et mirent au point les « V 1 » (24000 avions sans pilote), les « V 2 » (3200 fusées autopropulsées, prémonition des engins intercontinentaux ou interplanétaires actuels qui en descendent) et les « V 3 » ; mieux vaudrait d'ailleurs dire « le V 3 » car celui de gigantesque ouvrage enterré (y compris la gare de chemin de fer souterraine) était conçu pour lancer des obus de 100 kg à 150 km afin d'atteindre Londres.



Il devait comporter cinq tubes dans chacune des cinq galeries (vingt-cinq au total) mais seulement deux furent creusées dans la craie ; chaque tube, long de 127 m, incliné à 50 °,

devait comporter quatre-vingts chambres latérales à 45 ° en vis-à-vis tous les trois mètres où des charges adventives devaient exploser au passage de l'obus lequel aurait ainsi été accéléré tout le long du tube pour en sortir à 1500 m/s (850 m/s pour l'obus d'un canon classique).

L'un des 1375 bombardiers l'ayant attaqué l'anéantit (encore en construction) le 6 juillet 1944 par une bombe « Tallboy » de 5 t entrée par un puits pour exploser à 30 m de profondeur : destruction totale et inondation définitive par rupture d'une poche d'argile. Mimoyecques n'a donc tiré aucun obus ; seuls ses « clones » en version réduite hâtivement installés à flanc de colline dans les Ardennes et au Luxembourg tirèrent quelques projectiles en 1945.

Juste après la capitulation du 8 mai les Anglais firent sauter les 9 et 14 mai 1945 ce qui en restait avec trente-six tonnes d'explosifs, « à toutes fins utiles ». Le parcours souterrain, mi-carrière de craie, mi-ligne Maginot, permit de comprendre tout cela et de se recueillir devant les mémoriaux : celui aux victimes de dix-huit nations du 6 juillet 1944, et celui à la mémoire du Lieutenant Joseph Kennedy, péri en vol aux commandes de son avion en allant attaquer le « V 3 », que son père destinait à devenir Président des Etats-Unis, avant de devoir reporter l'ambition familiale sur son frère John élu en 1960 puis assassiné en 1963.

La **citadelle de Saint-Omer** fut plus souriante, car abordée par un merveilleux jardin public fort bien tenu devant une longue courtine au nord du bastion Saint-Venant.



Là aussi, depuis une motte féodale castrale de l'an mil, encore bien visible, il y eut des enceintes successives de siècle en siècle malgré

Dossier

le déclin du XIV^{ème} siècle mais soixante-dix tours furent arasées eu égard aux progrès de l'artillerie, puis les Espagnols y créèrent des bastions. Louis XIV prit la ville par l'Est en 1677 après quoi Vauban aménagea chemins couverts, glacis, courtines, demi-lunes, fossés, oreillons, portes, douves encore en eau, etc.



Sauf du côté Ouest les remparts furent démantelés au XIX^{ème} siècle pour faciliter l'expansion urbaine et la desserte ferroviaire. Le parcours fit voir ou visiter tous ces éléments, mais aussi l'intérieur à deux niveaux d'une impressionnante casemate des Espagnols, le « passage du jambon » donnant accès à la cathédrale, un rare mur de fusillade à revers, etc., ainsi, que, en ville mais tout près, la majestueuse caserne Vauban, actuellement affectée aux C.R.S. .

Cette première journée se termina en voyant les restes, assez limités puisque le démantèlement de 1889 fut presque complet, des **fortifications d'Aire-sur-la-Lys** : la porte d'eau de Beaulieu,



le canal qu'elle chevauche et sa poudrière seule en France à avoir conservé son mur d'isolement

en briques couronné de pierres... Comme tant d'autres dans la région, cette place durement disputée entre Français et Espagnols en 1641 fut prise par Vauban en 1676 puis fortifiée par lui en mettant à profit les possibilités d'inondation grâce aux rivières et marécages.

De retour aux hôtels ce fut après le dîner **l'Assemblée Générale de l'Association** qui fait l'objet d'une autre relation que celle-ci.

Après la matinée consacrée au **XXI^{ème} Congrès** proprement dit, l'après-midi du vendredi 2 mai fut d'abord consacré, sous la conduite de Mme Leprince, à la **citadelle d'Arras** encore utile à l'Armée qui y stationne le 601^{ème} Régiment de Circulation Routière, bien qu'elle ait été surnommée « la belle inutile ». puisqu'elle n'a jamais connu l'épreuve du feu. Après le terrible siège de 1640 la ville devint française au traité des Pyrénées de 1659. Comme élément de la seconde ligne des places-fortes du « pré carré », et avec des compléments de 1709 à 1712, Arras fut fortifiée de 1668 à 1670 par cette citadelle sur plan pentagonal, du moins à l'extérieur car autour de la cour l'ordonnancement des constructions est à base rectangulaire. La porte royale présente deux herse et des coupoles en pierre alors que les salles de garde de part et d'autre sont surmontées de coupoles en briques. En entrant, à gauche c'est le palais du gouverneur (avec une réplique moderne à droite, présentée par le Colonel Rouèche, administrateur de l'Association, qui en dirigea études et travaux lorsqu'il était à la Direction du Génie de Lille).



Un peu plus loin à droite la très élégante chapelle de 1673 est ornée de médailles, certains « bûchés » à la Révolution ; son autel est dédié au 3^{ème} Régiment du Génie devant la toile d'un « poilu » très conquérant tandis que

les plaques du pourtour des murs portent de fort nombreux noms de morts au combat. A l'extrémité de la cour c'est l'arsenal avec au fond le logis du Gouverneur, bien délabré, comme les cuisines et la boulangerie à gauche. Après avoir vu une caserne en équerre aux branches curieusement coupées à 45 °, le groupe sortit pour admirer la colossale façade extérieure de la porte de secours, remarquablement restaurée il y a peu, puis se recueillit devant les plaques apposées sur un rempart à la mémoire des deux cent dix-huit résistants de seize à soixante-neuf ans fusillés dans les fossés. Au pied des deux kilomètres de courtines et de bastions les douves pouvaient être mises en eau en huit heures. Pour finir ce furent les poudrières puis le parapet de terre en cours de reconstitution de part et d'autre du porche.

Ensuite toujours à Arras les « **souterrains Wellington** » terminèrent ce deuxième jour. Du Moyen-Age au XIX^{ème} siècle, de ces anciennes carrières furent extraites les pierres utilisées pour les églises, les fortifications et les maisons, puis ce fut l'oubli jusqu'à ce qu'elles soient redécouvertes au début de la guerre de 1914-1918 sous les quartiers Rouville et Saint-Sauveur. Les troupes néo-zélandaises s'y installèrent en 1916 et, à raison de 80 m par jour pour 500 hommes, creusèrent dix-neuf kilomètres de nouvelles galeries pour réunir les réseaux épars et passer sous les lignes ennemies. Cela permit une prise à revers des Allemands lors de la grande bataille du 9 avril 1917, sanglante diversion avant le terrible affrontement du Chemin des Dames. Le long du parcours public (ouvert depuis deux mois seulement) c'est une suite émouvante d'objets courants (bouteilles, boîtes de conserve, ustensiles...), de projections de vieux films, de graffitis, d'inscriptions (« to latrines », etc.) et de vestiges de l'électrification réalisée en six semaines.

Les dernières heures de cet après midi furent dévolues à la « remise en condition des personnels et des matériels » avant le **dîner de Gala en l'Hôtel-de-Ville d'Arras**, sous la présidence effective de M. Jean-Marie Vanlerenberghe, Maire d'Arras, entouré des Maires des villes visitées et de nombre d'autres hautes personnalités, dans la somptueuse salle d'honneur reconstruite de 1924 à 1932, exceptionnellement mise à disposition. A une queue-de-coq apéritive succéda un repas de grande finesse dû à l'un des meilleurs traiteurs

de la cité, accompagné de la « cuvée du Roy » de 2004 du château Marquis de Vauban, premières côtes de Blaye (encore un site vaubannien !).



Et tout ceci sous l'œil observateur des milliers de personnages de la gigantesque fresque murale de Hoffbauer de 1932, alternant scènes religieuses et profanes, urbaines, villageoises et campagnardes, aux chatoyantes couleurs, avant qu'une attentive Cendrillon ne donne à ses carrosses le signal du départ pour Noyelles-Godault rejoint quelques minutes avant l'heure réglementaire de l'extinction des feux.

le samedi 3 commença par les **fortifications de Condé-sur-l'Escaut**. Le site comporte des plaines inondables et un plateau crayeux facile à mettre en état de défense. Il y eut successivement des remparts des Normands, qui restèrent vingt ans, ceux de Baudouin V à la fin du XII^{ème} siècle, la reprise par les Espagnols en 1658, la conquête par Vauban en 1676 en présence de Louis XIV puis les fortifications de Vauban à partir de cette même année pour englober celles du Moyen-Age et celles des Espagnols : demi-lunes, écluses pour contrôler le débit de l'Escaut, mais ni tenailles ni ouvrages à cornes. Heureusement, par manque de moyens, le démantèlement fut lent donc incomplet, ce qui permit de voir moult choses intéressantes le long d'un véritable « parcours de santé » : splendides « dames » (ces tours massives érigées sur des murs pour éviter qu'ils ne servent de cheminement), tours médiévales, murs

espagnols, vestiges de la Porte de Tournai, porte Vautourneux, bastion royal, entrée des contremines réalisées par les Autrichiens en 1793-1794, nombreuses redoutes, bastion de Solre, « trou de la sorcière », douves alimentées par la Haine, batardeaux sous lesquels passaient des tuyaux, bastion du Jard, « manutention » (ancien magasin), moulin de Croÿ, arsenal (château-fort de la famille d'Avesnes, de la fin du XII^{ème} siècle) ainsi que, d'une époque plus récente, casernes, manège et écuries.

La **ville forte du Quesnoy** permit d'enchaîner et là aussi le groupe fut accueilli au plus haut niveau par M. Paul Raoult, Sénateur-Maire, entouré de ses collaborateurs, qui présenta une véritable et séduisante politique du patrimoine : restauration, entretien, animation, réappropriation.

Cette ville de 5000 habitants, de 9 millions d'€uros de budget, a acheté dans les années 1920 les remparts déclassés en 1902 et a déjà pu restaurer deux km de murailles (qu'on ne voyait plus en 1977) sur douze à quinze km au total. Près de 6000 arbres ont été plantés, avec un plan de gestion très élaboré.



Le Quesnoy, © ville-le-Quesnoy.com

Le Quesnoy est un condensé de presque cinq cents ans d'histoire de la fortification puisqu'elle fut « bastionnée » dès 1533, prise par Turenne en 1654 avant de devenir française par le traité des Pyrénées de 1659 ; Vauban y œuvra de 1668 à 1672 mais au-delà les travaux y furent continus jusqu'à Séré de Rivière. La Porte Faurœux, elle, n'est « que » de 1887, au milieu d'une splendide courtine en brique agrémentée de « clous » en pierre disposés en quinconce pour « tenir » en profondeur le parement de brique, version tricentenaire de la « terre armée » d'aujourd'hui. Le tour (partiel) des

remparts donna une bonne vision des bastions, des courtines, des fossés (avec une sorte de labyrinthe aquatique pour oxygéner un ruisseau), de l'intérieur d'une des casemates en briques du XVIII^{ème} siècle confortées en 1882, de la caserne de cavalerie Tournefort, du château de Marguerite de Bourgogne, des ouvrages hydrauliques encore présents et en bon état de fonctionnement. A l'extrémité se trouve le monument aux morts néo-zélandais de 1918 avec un haut-relief figurant l'assaut à l'aide d'une grande échelle prise dans une ferme du voisinage.

Après le déjeuner au Quesnoy,, le passage à la **forteresse d'Avesnes-sur-Helpe** fut plus rapide car limité à la partie basse, au pied des énormes cinq bastions restant sur les huit d'origine : le bastion Saint-Jean, haut de 24 m, et le bastion de la Reine, de l'ingénieur italien Jacopo Seghizzi en 1538, aux arêtes splendidement arrondies, visité de l'intérieur par un escalier dans le rocher donnant accès à trois casemates voûtées en ogives. C'est le seul vestige restant des premières enceintes bastionnées des Pays-Bas espagnols. Vauban aménagea et modernisa ces ouvrages à partir de 1673, la ville étant redevenue française en 1659 comme tout l'Artois, mais le démantèlement intervint dès 1873.

La **place forte de Cambrai** fut une conclusion impressionnante de cette troisième journée : enceinte urbaine et citadelle. Tout démarra avec Charles Quint en 1543.



La porte d'eau, Tour des Arquets, photo Wikipedia
Vauban s'empara de la ville en 1677 avec une grande économie de moyens grâce au contrôle de la demi-lune. Le démantèlement fut effectué

en 1892 mais de précieux vestiges forcent l'attention, principalement à la citadelle.

De l'autocar furent observées la porte du Saint-Sépulcre, une tour médiévale, la « porte d'eau des arquets » qui doit son nom à ses cinq arches, les cinq tours du château du Comte-Evêque, la porte Notre-Dame avec ses pointes de diamant et sa Vierge à l'Enfant. La porte royale de 1623, laquelle naguère était dotée d'un étage et d'un campanile, fut longuement observée de l'extérieur puis de l'intérieur de la citadelle : à l'extérieur la « clef d'arc » du porche s'orne d'une tête de lion (fort érodée) en hommage aux origines vénitienues des architectes-ingénieurs Diboni, à l'intérieur le poste de garde de gauche est lui aussi très « italianisant » voire « paléo-palladien » avec son portique à trois arcades. Toujours à l'intérieur il faut citer l'ancien accès à une porte antérieure disparue, un magasin là où se trouvait depuis le IX^{ème} siècle le « monastère de Saint-Géry du Mont des Bœufs », la poudrière restaurée avec ses miroirs orientables pour l'éclairer sans risque d'incendie, les deux pavillons des officiers, en vis-à-vis, devenus de pimpants H.L.M., l'arsenal de 1590 avec la belle façade de Balagny, la caserne de 1842-1845, les anciennes cuisines et la porte de secours. C'est par les souterrains partant de celle-ci que les visiteurs eurent accès à l'impressionnant réseau de contre-mines, exceptionnellement accessible, pouvant servir aussi à l'écoute d'un éventuel minage adverse et à la défense grâce à de profondes archères de trois à quatre mètres mais qui ne débouchent plus à l'air libre suite à éboulements de talus. Ce parcours de nombreuses centaines de mètres et de plusieurs centaines de marches ramena les congressistes près de la porte royale, certains fourbus, mais tous satisfaits.

Le dernier jour, dimanche 4 mai, commença par la **citadelle de Doullens** présentée par le Maire M. Christian Vlaeminck entourée d'une belle équipe au premier rang de laquelle M. Bernard Delvallée « pionner » de l'ouvrage depuis 40 ans, en fait superposition de trois citadelles édifiées à partir de 1525, par François 1^{er} grâce à l'italien Antonio Castello, par Henri IV au début du XVII^{ème} siècle avec Errard de Bar-le-Duc, enfin vers 1635 avec une enceinte bastionnée. Lorsque l'Artois redevint français en 1659 Doullens ne fut plus que ville de garnison, puis prison en 1848, ensuite hôpital militaire canadien en 1914-1918, au-delà maison de redressement pour jeunes filles transformée en pénitencier pour femmes jusqu'en 1959 (dont

s'enfuit Albertine Sarrazin ainsi qu'elle le relate dans « L'Astragale ») et, pour terminer cette triste liste, centre de harkis jusqu'en 1963.



La citadelle de Doullens, photo Wikipedia

Bien que ce ne soit pas dans la citadelle, mais à l'Hôtel-de-Ville, qu'il fut décidé par les Alliés, il n'est pas possible d'évoquer Doullens sans citer le « Commandement Unique » confié au Généralissime Foch le 26 mars 1918 par les Français, les Anglais, les Américains et les autres coalisés, acte fondateur de la victoire du 11 novembre 1918. Tout ceci fut évoqué par les accompagnateurs des petits groupes en parcourant ou en voyant les remparts, les bastions, les oreillons, l'ancienne entrée du Moyen-Age, les portes avec les herses (et la « salle des machines » d'où elles étaient commandées), la maison XVIII^{ème} siècle du Gouverneur puis du Directeur (bien délabrée !), la sortie de secours, les bâtiments pénitentiaires en briques (dont un château d'eau curieusement restauré puisqu'anachronique), etc.. Comme à Cambrai il y eut aussi un parcours dans les contre-mines de bastion en bastion (5, 4, 3, 2, 6, 7) avec des archères pour les armes d'épaule et des embrasures pour les canons de XVI^{ème} siècle (encore équipées des gonds pour les volets en bois). De loin fut même aperçu à sept kilomètres le château de Luchaux, de 1120, qui subit les mêmes combats que Doullens. Ces bonnes heures furent conclues sur un terre-plein du site par un sympathique buffet en plein air très « noce campagnarde ».

Quelques dizaines de minutes plus tard la dernière visite « poliorcétique » fut celle de la **citadelle d'Amiens**, peu connue mais fort intéressante ; son principal maître d'œuvre fut,

là encore, Errard de Bar-le-Duc de 1595 à 1610 : cinq bastions en briques aux angles de pierre blanche, autant de demi-lunes et quatre ouvrages à cornes. Au-delà des éléments classiques deux constructions retiennent tout spécialement l'attention. Tout d'abord la Porte de Montreçu, à droite, très XVI^{ème} siècle, devenue chapelle quelques années, aux décors Renaissance détériorés mais encore bien visibles, et dont la loge du portier devint boulangerie comme les fours en attestent encore. Et puis la grande caserne centrale « à l'épreuve », de 1854, dont le mur de façade est prolongé de part et d'autre par deux étroits viaducs sur arcades ; l'explication d'un cheminement pour positionner des canons sur la terrasse fut contestée par certains spécialistes. Racheté par la Ville d'Amiens après le départ de l'Armée ce site pourrait accueillir une Université de lettres mais cette affectation ne serait pas encore définitive, et c'est pourquoi il donne l'impression d'être quelque peu à l'abandon.



La citadelle, photo TPE de Laforest Divonne et Jean François Isse

Hélas il n'est pas de bonne société qui ne se quitte, alors c'est à Amiens que les congressistes s'égayèrent par la route ou par le train, certains jouant les prolongations encore un ou plusieurs jours dans une région dont la richesse en fortifications surprit de nombreux participants peu familiers de deux départements où le tourisme est plus austère qu'ailleurs, mais qui n'en sont que plus attachants pour les férus d'histoire et les esthètes du patrimoine.

Pierre Bouleistex, avril 2008

Sauf mention contraire, les photos illustrant ce compte rendu sont de Dominique et Marc Gayda

2008AA IN MEMORIAM

A l'ouverture du congrès d'Arras, Alain Monferrand, Président, a souhaité rendre un hommage à trois de nos membres qui nous ont quittés. Bien connus par nombre d'entre nous pour leur érudition, comme pour leur enthousiasme à faire partager leurs connaissances.

Henri Playoust, d'Aix en Provence, était tous nos congrès depuis le début, a participé à nos et tous nos voyages et, particulièrement l'an passé à notre Congrès de Martigues où il avait, entre autre, organisé de main de maître le transfert au fort de Niolon lors de notre congrès de Martigues (2006) à travers les pistes chaotiques du plateau rocheux,

Le Lieutenant Colonel Philippe Truttman survenu à Vittel le 7 décembre 2007. Né en 1934 de parents d'origine alsacienne repliés sur Nancy, Philippe arrive à Metz en 1946, il y poursuit ses études (c'est à cette époque qu'il est atteint du virus de la fortification) et à la sortie du secondaire, il entre à St Cyr (promotion "Ceux de Dien Bien Phu"). A sa sortie de l'école, il choisit l'arme du génie. De 1964 à 1969, il est chargé du cours de fortification à l'école supérieure technique du génie de Versailles. Il sera ultérieurement chargé du cours de fortification à l'Ecole de Chaillot où il formera des générations d'architectes en chef des monuments historiques et d'architectes des bâtiments de France. Il organise avec le Général Nicolas, une exposition sur Vauban aux Invalides en 1968 qui sera, avec le livre de Michel Parent et Paul Verroust le signal d'un renouveau d'intérêt pour Vauban. Longtemps en poste en Lorraine, il est à l'origine des actions de sauvegardes des plus grands ouvrages de la ligne Maginot constituant dans celui du Simserhof un véritable musée de la ligne. Il écrira plusieurs livres sur la fortification dont deux ouvrages majeurs : « La muraille de France » et la « Barrière de fer » respectivement consacrés à la ligne Maginot et aux forts de Séré de Rivières qui sont considérés comme des bibles incontournables de la fortification moderne en France. Il avait en 2000 reçu le Prix de l'association Vauban pour l'ensemble de son œuvre.

Du Colonel Ay de la Brosse, propriétaire du château de Vauban qui nous avait reçu avec son épouse Madeleine Ay accueilli l'an passé pour un déjeuner mémorable lors de notre congrès d'Avallon. Le Colonel Ay descendait du frère aîné de Vauban.

L'association présente aux familles de nos amis, ses plus sincères condoléances.

Dernière minute

Au moment de mettre sous presse cette Lettre, nous venons d'apprendre le décès de notre Président d'honneur **M. Michel Parent**, fondateur de notre association avec Serge Antoine et Alain Monferrand. Nous reviendrons plus longuement sur la carrière remarquable de Michel Parent pour lequel nous aurons une pensée particulière lors de notre Assemblée de Perpignan.

2008AA L'Assemblée Générale d'Arras

Elle s'est déroulée dans une ambiance conviviale le 17 mai 2007 à Arras. Après avoir approuvé le compte rendu de l'AG 2007 d'Avallon, le Président Monferrand a ouvert l'Assemblée générale.

Le Secrétaire général a présenté le rapport moral des activités de l'association :

L'association a participé à la plupart des événements évoqués à l'occasion des cérémonies du Tricentenaire mais elle a été impliquée plus particulièrement par :

Paris, février, Monnaie de Paris, expositions Monnaies et médailles au temps de Vauban ; Vauban, génie maritime

Paris, 29 mars, commémoration du tricentenaire de la mort du Maréchal, Hôtel national des Invalides : lancement du timbre Vauban avec La Poste, cérémonies commémoratives, présentation de la carte IGN n° 923, Requiem de Lühl en la Cathédrale Saint Louis

Paris, 30 mars, commémoration de la mort du maréchal, Requiem de Lühl en l'église Saint Roch, paroisse de Vauban,

Avallon et Morvan, du 17 au 20 mai, Colloque et Congrès de l'Association

Versailles, le 26 juillet, accueil des cavaliers de l'équi-Vauban commémorant les liaisons de l'équipe de Vauban entre Versailles, Bazoches et les diverses places fortes où se rendait le Maréchal.

Il convient de saluer tout particulièrement le rôle important joué dans le cadre de ces manifestations par

Alain Monferrand, (Ecole Militaire, Colloque Monnaie, Carte IGN randonnée Versailles, colloque de Malte et Saarlouis Requiem et pièce de théâtre)

Michèle Virol (Colloque Monnaie, Oisivetés colloques à Besançon en octobre 2007)

Thierry Sarmant (Ecole Militaire)

Jean François Pernot (Ecole Militaire)

Nicolas Faucherre Exposition Montdauphin colloque de Saarlouis

Isabelle Warmoes commissaire de l'exposition « Vauban bâtisseur du Roy soleil »

Bernard Cros (Exposition de Toulon) Philippe Prost (livre et colloque de Malte)

Alain Joël Roux (émission du timbre Vauban)

Jean François Gabilla pour l'aide qui a permis d'obtenir de multiples soutiens financiers

Et des membres qui, à Paris ou en Région ont représenté l'Association, assuré des permanences, permis la tenue d'expositions.

Après approbation du rapport moral, le rapport financier du trésorier a été approuvé à l'unanimité.

Après le vote du budget 2009, il a été procédé au renouvellement du Conseil d'administration. Huit administrateurs sont sortants Bernard Cros, Jean-François Pernot, Richard Warren de Rosanbo, Daniel Auger, Henri Ribière, Robert Delorme, Jean-Marie Rouèche, Alain-Joël Roux

M. Richard Warren de Rosanbo occupant un siège dévolu par les statuts à un descendant de la famille Vauban est reconduit dans sa charge.

Il a été fait appel aux candidatures qui ont été reçues par le Président dans les délais. Le nombre de postes à pourvoir est de neuf. Sont à renouveler :

Jean-Claude Descamps,

Jean-François Gabilla,

Dominique Vialard,

Victoria Sanger,

Isabelle Warmoes,

Jean-Louis Balandraud,

Nicolas Faucherre,

À pourvoir 9 sièges, outre les 7 membres actuels, le Président a reçu deux candidatures, MM Bragard et de Jaeger.

Compte tenu de la composition de la liste (9 membres pour 9 sièges) et de l'heure tardive, il est proposé au Conseil d'administration de procéder à l'élection à mains levées sur l'ensemble de la liste. Cette proposition est adoptée à l'unanimité. Il est ensuite procédé à l'élection des candidats, la liste présentée est adoptée à l'unanimité.

L'Assemblée générale sera close à 23 h 55

2008AA Le prix de l'Association VAUBAN

Le Conseil d'administration a décidé d'attribuer le prix de l'association Vauban à :

.M. Philippe DESTABLES pour sa thèse « Les Chantiers du Roy la construction du Pré carré »

Ce prix lui a été remis à l'issue du colloque ainsi qu'aux élèves d'une école et d'un collège d'Avallon qui ont travaillé sur la mémoire de Vauban.

BIBLIOGRAPHIE

Après 2007, année du tricentenaire de la mort de Vauban durant laquelle de très nombreux ouvrages ont été publiés renforçant l'intérêt du public et contribuant par la qualité des travaux publiés à valoriser l'œuvre du maréchal, 2008 n'a pas été en reste et si la production est moindre, la qualité demeure. Sans être exhaustive, cette bibliographie résume les principales publications récentes.

« Les Oisivetés »

Pour la première fois depuis 300 ans, édition intégrale de l'oeuvre Ecrit de Vauban au titre de ses "Oisivetés".

Elles comportaient 12 tomes regroupant 29 mémoires. Chaque mémoire est précédé d'une préface rédigée par un historien ou un universitaire. En annexe : deux mémoires inédits de Vauban complétant ses écrits, relatifs à l'idée « européenne » d'aujourd'hui.

Le maréchal de Vauban (1633-1707), dont le nom est associé aux places-fortes, joyaux de la fortification bastionnée et à la guerre de siège menée par Louis XIV, a rédigé de très nombreux mémoires dont il a sélectionné ceux qui lui tenaient vraisemblablement le plus à cœur sous le titre « Mes Oisivetés ou ramas de plusieurs mémoires sur différents sujets ». Les Oisivetés, souvent citées comme une œuvre originale et importante pour la connaissance de la France du Roi-Soleil, n'ont jamais été publiées dans leur intégralité.

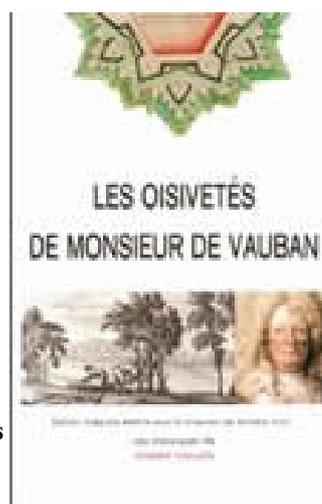
Ce recueil, cité par Fontenelle dans l'éloge funèbre de Vauban à l'académie des Sciences comme exemplaire du génie de son auteur, n'existe dans aucune bibliothèque et l'intérêt qu'il suscite se heurte toujours à la dispersion des volumes qui le composent et au silence du maréchal sur ses intentions. Un travail historiographique a été nécessaire pour établir la liste des mémoires regroupés dans les douze tomes mentionnés par Fontenelle et offrir cette édition critique, première publication intégrale des Oisivetés. C'est donc une version inédite des vingt-neuf mémoires présentés et annotés par des historiens spécialistes qui est enfin proposée. qui forme un ensemble de près de 3650 pages manuscrites. Cet ouvrage a été établi à partir de la version conservée dans le fonds privé des archives du maréchal (fonds Le Peletier de Rosanbo).

Par la diversité des sujets traités, c'est la France du règne de Louis XIV qui se dessine au fil du recueil. La recherche d'une solide documentation descriptive,

chiffrée, officielle ou officieuse, une observation exercée par d'innombrables déplacements dans le royaume au cours de cinquante années de travail acharné, un solide bon sens et une volonté démonstrative donnent au témoignage de Vauban une grande crédibilité. Son argumentation qui se veut irréfutable repose souvent sur des calculs, sur des cartes, des descriptions et des témoignages.

Particulièrement soucieux de la défense du royaume, il multiplie les recommandations concernant la double ligne de places-fortes, le développement des camps retranchés et une meilleure organisation des troupes et des munitions des places pour éviter les dépenses inutiles. Dans le même esprit, il examine les effets défavorables de la politique royale : révocation de l'édit de Nantes, excès de la fiscalité, inutilité des courtisans, abandon des colonies, annexion de territoires au-delà des bornes naturelles, acceptation de la couronne espagnole pour Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV.

Editions
Vallon
soutien
l'Associa

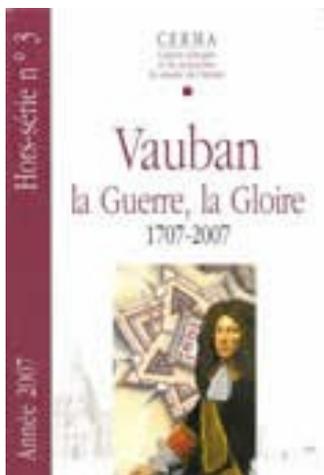


Champ
avec le
de
tion Vauban,

Ouvrage en un volume de 1728 pages et 64 planches en couleurs sous coffret rigide. Reliure : dos carré souple

Prix : 44 € -

« **Vauban, la guerre, la gloire ; 1707-2007** » sous la direction d'**Alain Fougeret** et **François Lagrange**. Cahiers d'études et de recherche du musée de l'Armée, 2007, hors-série n° 3, 294 pages



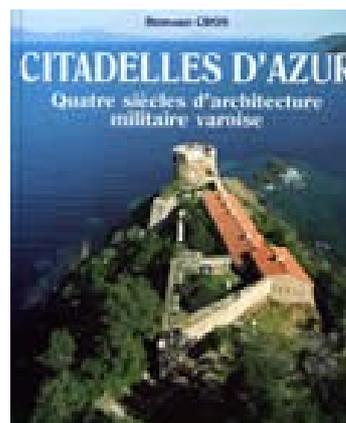
Prix : **18 €**

Parmi les multiples commémorations ayant marqué le tricentenaire de la mort du maréchal de Vauban, on doit noter le colloque organisé en janvier 2007 à l'École militaire et consacré à *Vauban militaire, une intelligence au service de la défense de la France*. Le numéro hors-série des CERMA réunit les interventions des plus importants spécialistes de la question – parmi lesquels Jean-Pierre Bois, Olivier Chaline, Hervé Drévilion, Nicolas Faucherre, Jean-François Pernot, Thierry Sarmant et Michèle Virol – et aborde des thèmes aussi variés que les rapports de force en Europe, la place du commissaire général des fortifications dans l'appareil gouvernemental, l'arithmétique militaire, l'artillerie, la fortification hydraulique, le renseignement et les ressources morales du combattant. Enrichi de nombreux documents iconographiques – notamment des plans conservés au Service historique de la Défense –, l'ouvrage s'achève par une description des « objets-phares » de l'exposition consacrée à *Vauban, un ingénieur militaire*, qui s'était tenue au musée de l'Armée en mars et avril 2007.

« **Citadelles d'azur, quatre siècles d'architecture militaire varoise** » de Bernard Cros

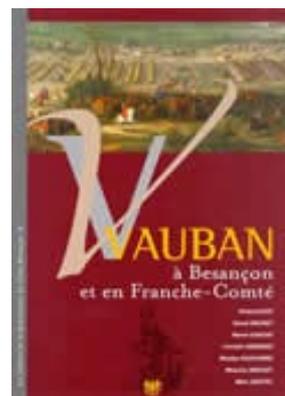
Dans la même collection que les citadelles du Briançonnais (P. Truttmann), ce livre de Bernard Cros en partage les qualités. Iconographie splendide, historique détaillé et clarté du propos.

Réf : R3798 - Prix : **21 €**



« **Vauban à Besançon et en Franche-Comté** » Auteur : collectif

Renaissance du Vieux Besançon (RVB) vient tout juste d'éditer ce cahier n°8, *Vauban à Besançon et en Franche-Comté*. Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage historique est enrichi de photographies, dessins et graphiques. Nombreux documents présentés lors de l'exposition *Vauban, arpenteur du Roi*. - Editeur : RVB, prix 25 €



« **Vauban, architecte de la modernité** » sous la direction de Thierry Martin & Michèle Virol



Actes du Colloque "*Vauban, architecte de la modernité*" organisé par l'Université de Franche-Comté et l'IUFM Parisles 11 & 12 octobre 2007 à Besançon. Comprend l'article de Michèle Virol,

administrateur de l'association : "*Vauban et l'arithmétique du politique*"

Edition : Presses Universitaires de Franche-Comté,
Cahiers de la MSHE Ledoux
Octobre 2008, Prix : 29 €

« **Vauban, Militaire et Economiste sous Louis XIV** » sous la direction de Jean-Pierre Salzmans. Actes du Colloque "**Vauban, le sel et Marsal**" des 23 & 24 juin 2007 à Marsal (54).

Publiés en 2 tomes par la Commission Lorraine d'Histoire Militaire (CLHM)
Editions Annales de l'Est. Nancy.

Tome I :

"Vauban & Marsal à l'époque de Louis XIV. Le sel, la fiscalité, la guerre"

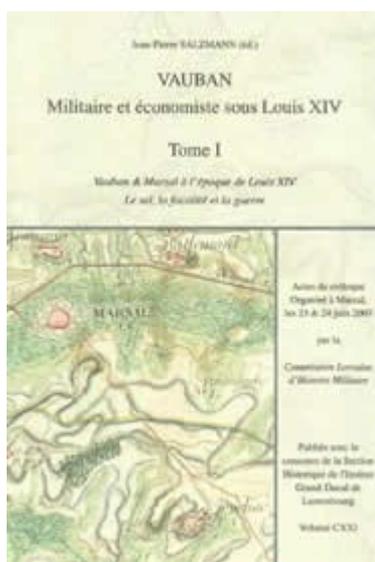
Tome II :

"Vauban et Longwy à l'époque de Louis XIV. Les guerres de Louis XIV"

Comprend :

"Les Oisivetés, de la capitation à la Dîme royale"

Article de **Michèle Virol**



155x240, 424 pages. Broché, Prix : 20 € + 8 € de port

Contact et Commande :

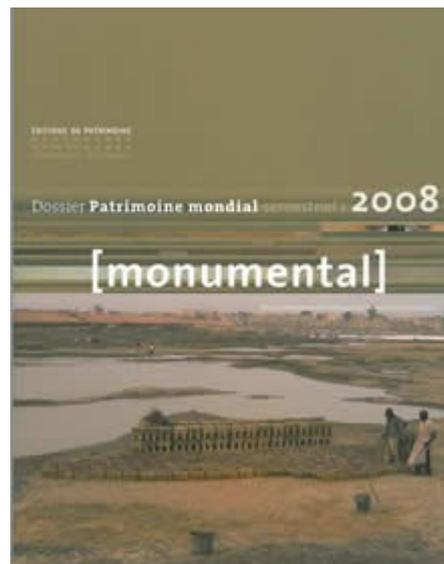
Jean-Pierre Salzmans : 03 83 97 22 13 ou 06 87 34 26 17

Mail : jean-pierre.salzmans@laposte.net

"Dossier Patrimoine Mondial"

Revue **Monumental 2008**

Une vingtaine d'articles proposent un bilan de l'action poursuivie par l'Unesco depuis 1972 en faveur de la protection des grands sites culturels ou naturels, mais aussi, plus récemment, du patrimoine immatériel :



évolution du concept, élaboration des listes, gestions des sites inscrits, nouvelles approches, stratégie globale. Sont également présentés les dossiers soutenus par la France pour le classement des fortifications de Vauban (2008), de l'œuvre (construite-ndlr) de Le Corbusier (2009), du centre historique de Bordeaux (2007) et des lagons de Nouvelle-Calédonie (2008).

Revue dirigée par la sous-direction des Monuments Historiques et des Espaces protégés, direction de l'Architecture et du Patrimoine (DAPA), Ministère de la Culture et de la Communication.

Editions du Patrimoine / CMN - 1er semestre 2008 - Juin 2008 -128 pages et 250 illustrations En vente à la Librairie du CMN, Hôtel de Sully (75004) et celle du Musée des Plans-Reliefs aux Invalides (75007)

Prix : 30 €

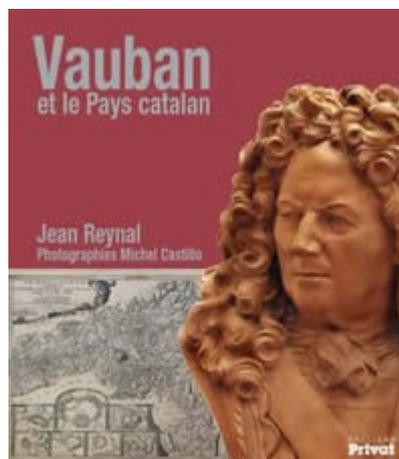
"Vauban et le Pays catalan"

Par Jean Raynal. Photographies de Michel Castillo

Le Pays catalan est doté d'un patrimoine exceptionnel riche en citadelles, forts et places fortes conçus par Vauban. Deux raisons à cela : la remarquable symbiose entre le site choisi et les fortifications qui l'occupent et, seconde raison, la barrière monumentale qui bastionne la totalité de la frontière née en 1659 du traité des Pyrénées. Pour Vauban, le territoire nord-catalan n'est intelligible qu'en nord-sud, vu depuis le pré carré français contre toute belligérance espagnole.

Pour lui, une interprétation en est-ouest, mermontagne en suivant les cours d'eau n'a pas de sens. Une ligne imaginaire unissant sur la carte des Pyrénées-Orientales les sites Vauban nous donne le profil du système Vauban pour la fortification d'une place forte. Le Pays catalan se déploie alors devant nous, avec la double ligne de citadelles, dont Villefranche-de-Conflent et Perpignan sont les bases arrière. S'étendant depuis Prats-de-Mollo, Fort-les-Bains à Amélie et Bellegarde au Perthus, les bastions de Mont-Louis et Collioure complètent

stratégiquement ce dispositif militaire. Illustré par plus de 150 documents (plans anciens, cartes noir et blanc ou couleur, photographies contemporaines), cet ouvrage nous emmène le long de cette véritable "ceinture de fer" qui ferme le territoire montagneux face à l'agresseur venu du sud.



Editions Privat -Avril 2008 -Prix : 25 €

"France-Italie"

Revue du SHD, Numéro 250
comprend un article de

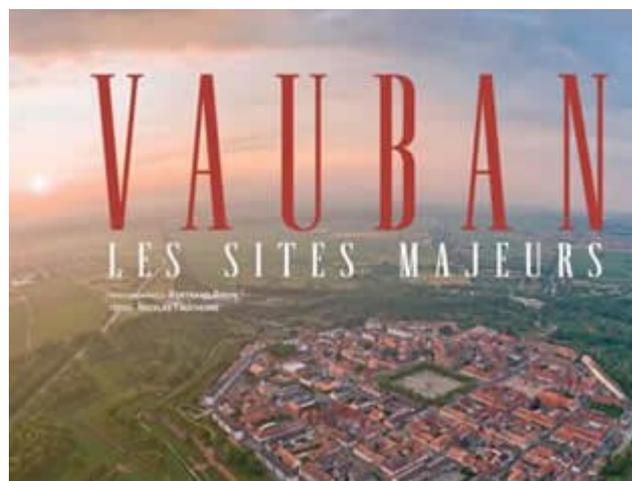
Daniel David,

administrateur de l'association
Vauban, sur les fortifications
alpines françaises

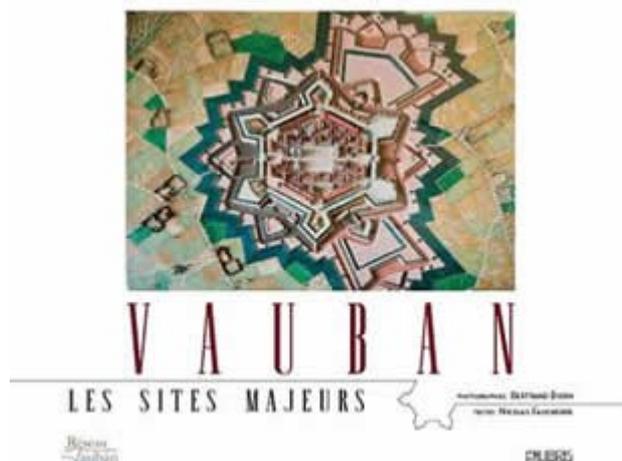
"Vauban, les sites majeurs"

Par **Nicolas Faucherre**. Présentation : **Jean-Louis Fossieret** ; Photos : **Bertrand Bodin**

La couverture de l'ouvrage mis en vente existe sous deux formes de distribution l'une dans le circuit des libraires :



L'autre mis en vente exclusivement dans chacun des 12 sites inscrits à l'Unesco :



L'œuvre construite de Vauban est monumentale. Quatorze sites majeurs français, illustrant toutes les facettes de ses réalisations ont été sélectionnés pour être proposés à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Les voici présentés mettant en valeur leurs spécificités et innovations en matière d'architecture militaire. Pour ce livre, initié par le Réseau des Sites Majeurs Vauban, le photographe Bertrand Bodin a provoqué le hasard, multiplié les rendez-vous avec des lumières complices et exploré de nouvelles techniques photographiques. Il revisite les décors, fait ressurgir des détails magnifiant ainsi l'œuvre du grand ingénieur pour nous permettre de mieux appréhender son génie.

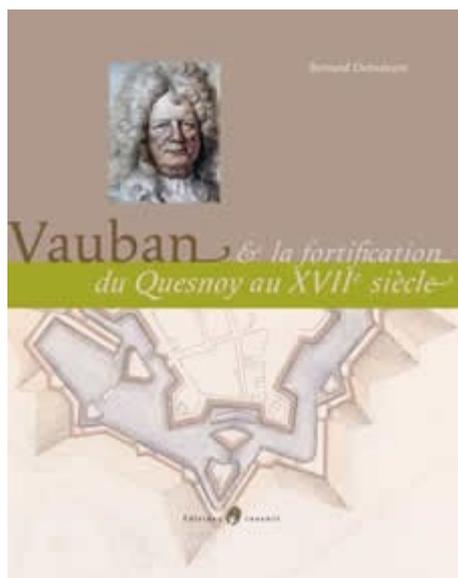
De la citadelle de montagne au fort de bord de mer en passant par la ville de plaine, ces images, nous emmènent à la découverte des principes novateurs de ce grand bâtisseur dont le défi était l'adaptation permanente au terrain en tenant compte des contraintes de l'environnement et des ressources locales du sous-sol (eau, charbon, minerais, ...).

Co-édition : Editions Glénat-Libris & RSMV
96 pages -Prix : 25 €

"Vauban et la fortification du Quesnoy au XVIIème siècle" par **Bernard Debrabant**, Président du Cercle Historique Quercitain

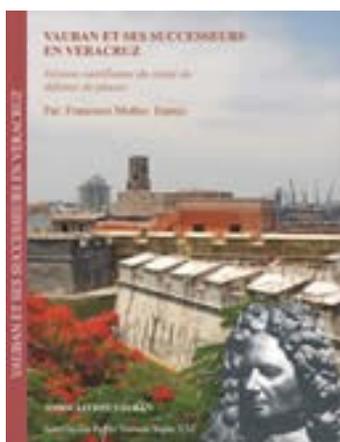
Cet ouvrage relate l'histoire de la refonte de la place menée par Vauban entre 1668 et 1673. Il s'appuie essentiellement sur les archives manuscrites déposées à Vincennes au Service Historique de la Défense.

Outre une partie de l'abondance correspondance échangée entre Louvois et Vauban, on trouvera dans l'ouvrage des extraits de nombreux autres documents : lettres envoyées à Louvois par les intendants qui se sont succédés dans le Hainaut, lettres des gouverneurs du Quesnoy et des chefs militaires, comptes-rendus des ingénieurs chargés des travaux ...



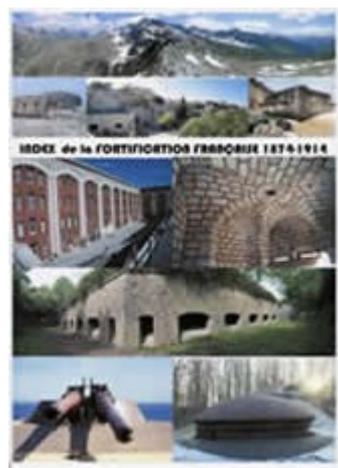
Editeur : Office de Tourisme du Quesnoy
158 pages -Format 21 x 27 cm - Prix : 29 €
A ces sources s'ajoute le résultat de recherches effectuées dans différentes archives déposées dans les services de la ville de Lille (ADN), de Valenciennes et de Cambrai.
La récente découverte de plans conservés à Vincennes au Service Historique de la Défense (Département de la Marine) a permis d'éclairer la période du début des travaux de renforcement du Quesnoy jusque là restée dans l'ombre.

« **Vauban en VeraCruz** » Bilingue français-espagnol. Tous les sites du Mexique



Prix : 15 €

"L'index de la Fortification française. 1874-1914" par **Marco Frijns, Luc Malchair, Jean-Jacques Moulins et Jean Puelinckx**



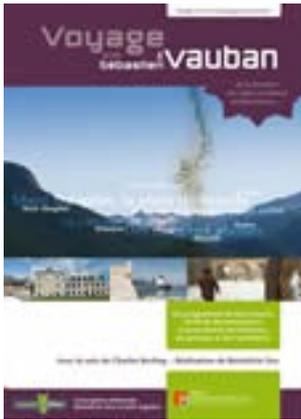
AUDIOVISUEL

« Voyage avec Sébastien de Vauban »

«Voyage avec Sébastien de Vauban» est composé d'un film principal « Mont-Dauphin la place du Monde » et de nombreux films satellites, d'une durée totale de 3 h 30. Ce programme complet part à la rencontre de l'homme, du penseur et de l'architecte.

« *Voyage avec Sébastien de Vauban* » traverse six villes, forts ou arsenal, construits, modifiés ou vus par Vauban : Briançon, le fort des Trois Têtes et des Salettes, la place forte de Mont-Dauphin, le fort de Saint-Vincent-les-Forts, l'arsenal et la rade de Toulon, le fort Saint Nicolas à Marseille et le fort de Bouc à Martigues. Briançon et Mont-Dauphin font partie du réseau des *sites majeurs Vauban* dont l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco vient d'être votée le 7 juillet.

Accompagné par la voix de Charles Berling qui interprète des récits de Vauban, ces déambulations se font avec les plus grands spécialistes de Vauban et autres personnalités, tels que les historiens Nicolas Faucherre, Michèle Virol, Marcel Roncayolo ; les architectes Sophie Bertran de Balanda, Philippe Prost ; les conservateurs Isabelle Fouilloy, Cristina Baron ; le tailleur de pierre Axel Efimieff ; le bûcheron Jacques David ; le commandant de Marine Dominique Balmitgère et l'ingénieur militaire Bernard Cros ; l'enseignant en philosophie Guillaume Monsaingeon ; les montagnards propriétaires d'un fort Eric et Rachel Morellet et du retraité bricoleur de talent Pierrot Michel.

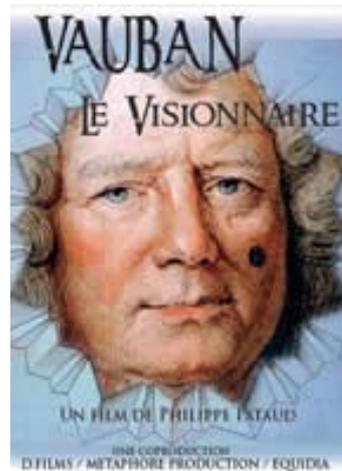


Prix : 30 € (sur commande)

« Vauban, le visionnaire »

Documentaire réalisé par Philippe Pataud

DVD 52'



Production Métaphore - D.Films - Equidia TV - Prix : 20 €

VOYAGE D'ETUDE AUX PAYS BAS

Le projet pour le Québec n'ayant pas pu être confirmé, c'est en définitive aux Pays-Bas qu'a été monté en urgence le voyage d'études de l'automne 2008 de l'Association Vauban, grâce à Carlos et Elisabeth Scheltema (de Naarden) pour sa conception, son organisation et sa conduite, ainsi qu'à Marc Gayda, Secrétaire Général, pour la gestion des inscriptions et des règlements. Ce voyage s'est déroulé su 10 au 12 octobre 2008.

Les retrouvailles étaient fixées en Gare du Nord le vendredi 10 octobre en vue d'emprunter le « Thalys » de 8h25 pour Amsterdam, mais des travaux de voie causèrent un retard d'une demi-heure à l'arrivée dans la capitale batave ; après un parcours final dans le R.E.R. local les chambres furent prises rapidement à Bussum-Sud... à l'hôtel Bastion, comme il se devait !

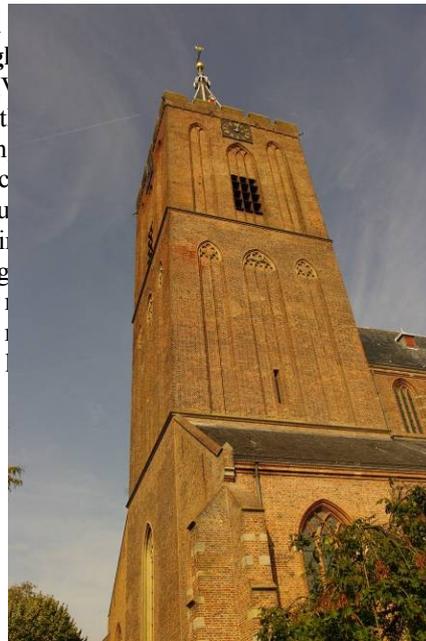
La première à être « attaquée », l'après-midi même, fut la **Place Forte de Naarden**, dont les murailles (construites de 1676 à 1685 pour le « stathouder » Guillaume III Prince d'Orange) appartiennent toujours à l'Etat.



Ce fut d'abord un premier tour en bateau sur la partie Nord des canaux servant de douves : arsenal à gauche, passage sous le pont dont une pierre porte « 1632 », à droite bastion Katten (lequel, selon la nouvelle philosophie, sera consolidé mais pas restauré), le bastion Orange de la fin du XVII^{ème} siècle avec ses deux embrasures de casemates pour obusiers de la fin du XIX^{ème} siècle.

Un mur « batardeau » séparant eau douce et eau salée dont les « dames » en briques ont été remplacées par des grilles pour empêcher le passage, le fort Ronduit (en terre, de 1876, dans une sorte d'excroissance côté Nord, à 100 m de la mer intérieure qui est juste au-delà de l'autoroute) accessible par le très original pont « Kraanbrug », soit « pont-grue » (dont, pour créer une coupure, les poutrelles en encorbellement sont rabattables latéralement selon un axe vertical une fois enlevés les madriers du platelage en bois) et enfin un impressionnant bastion à oreillons.

La Grande Église de Naarden, la fin du XIV^{ème} en style gothique, est depuis longtemps un lieu de refuge, peu décoré, pour abriter sous ses voûtes somptueuses Jésus et le Jugement dernier, un voyage et de nombreuses fertes par de production



Dossier

exubérantes, fossé comblé, abandon, début de démolition... ce fort ne fut sauvé que de justesse et, voici quelques années, vendu par l'État à la Province.

Son accès intérieur est difficile, mais une vaste porte-grille permet néanmoins de voir les grandes et hautes voûtes disposées circulairement. Juste à côté, elle aussi retrouvée et sauvée par Carlos Scheltema, c'est, protégée par les canons de l'ouvrage, l'écluse pour inonder la zone ou les itinéraires convoités par l'ennemi, vue au début d'un plaisant parcours pédestre au ras de l'eau.

Lors du déplacement suivant fut observée une casemate de mitrailleuses destinée à « battre » la voie ferrée voisine dont le remblai émergent des inondations aurait pu servir de cheminement à l'invasisseur.

Cette promenade aboutit au « **Musée de la Fortification Néerlandaise** » (« Nederlands Vestingmuseum ») dans les corridors et casemates : canons, armes, gravures, plans et surtout une splendide maquette animée expliquant la possibilité de créer des inondations pour arrêter ou retarder l'ennemi dans le cadre de la fameuse « Hollandse Waterlinie » (« Ligne d'Eau Hollandaise »), l'ancienne du XVII^{ème} siècle puis la nouvelle du XIX^{ème} siècle. Un dernier tour en bateau permit de voir les fortifications du côté Sud. Enfin au restaurant « De Turflood » (l'Entrepôt de la Tourbe...) fut servi un roboratif dîner (carpaccio, ragoût aux frites, glace).

Le samedi 11 les congressistes commencèrent par le **Fort Uitermeer**, sortant à peine des brumes du matin, au bout d'un sentier frais de rosée. Cette grosse tour « n'est que » de 1845 ; sa douve fut comblée et une couche de terre protectrice la renforça en 1876, grande époque de la fortification aux Pays-Bas suite à la guerre franco-allemande.



Fort Uitermeer, photo Wikipedia

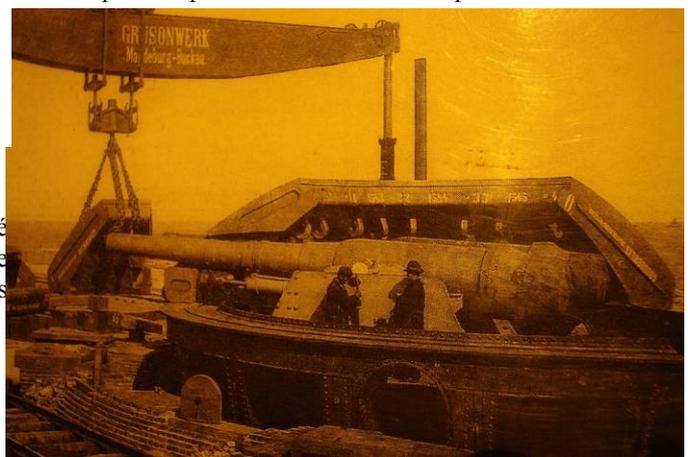
Le site était beaucoup plus anciennement fortifié ainsi que le prouve le plan-masse où se lisent encore les dents des bastions disparus. Broussailles



Lors d'un court arrêt à Weesp, il a été possible d'observer le **Fort « Aan den Ossemarkt »**, strictement circulaire lui aussi, construit en 1861.

Muiden fut une nouvelle grande étape, merveilleux bourg campé le long de l'eau, avec de splendides bateaux d'hier ou d'aujourd'hui, ainsi « die Groene Draeck » (« le Dragon Vert »), le voilier de la Reine.

Au **Château Médiéval Muiderslot**, construit en 1280 pour le comte Floris V à l'embouchure de la Vecht, le groupe s'embarqua pour l'**Île Fortifiée de Pampus**, constituant le point oriental de la ronde d'ouvrages ceignant Amsterdam à trente kilomètres environ, plus spécialement destinée à repousser un cuirassé qui se serait aventuré dans le Zuiderzee, vendu en 1990 par l'État à la fondation éponyme qui l'exploite. Peter Claesen présenta cette île



Dossier

l'autocar, sur le magnifique parcours, ce furent la maison de l'Amiral du XVII^{ème} siècle Cornelius Tromp ainsi que la somptueuse grille de « Vreedenhof », tout en passant à Breukelen d'où partirent les émigrants ayant fondé Brooklyn voici trois cent soixante-deux ans.

La journée se termina au **Fort « Aan de Klop »**, un peu « maison de poupée », présenté par Bert Groenveld. Cet ouvrage rond au bord de la Vecht juste en aval d'Utrecht fut construit en 1820 dans le cadre du plan de 1815 ordonné par le roi Guillaume 1^{er} et réalisé par Cornelis Kraaijenhott pour protéger l'Ouest des Pays-Bas par une ligne inondable Nord-Sud de 80 km du Zuiderzee à Gorinchem.

Le parcours proposé comprit la salle des machines à vapeur, le réservoir d'eau de 86 m³, la petite coupole d'observation, les tubes acoustiques, diverses salles, le P.C., etc. et surtout les emplacements des canons de 240 mm (deux pour chacune des deux coupoles) portant à 8 km et pouvant tirer un coup toutes les 6 mn, avec le système hydraulique destiné à soulever l'arme et rendre ainsi possible sa rotation (500 t, diamètre de 10 m).

Dans les années quarante, pour être ferrillées, ces armes majeures furent enlevées par l'occupant, mieux vaut dire arrachées tant les maçonneries ont été dégradées, ce qui rend assez difficile la visualisation du système... en attendant quelques restaurations ainsi que des canons factices qui seraient bien utiles. Sur les hauts étaient en outre juchés deux fois trois canons de 57 mm pour la défense rapprochée. Le mur ovale de contrescarpe, en béton armé, est équipé d'une galerie-couloir sur tout son pourtour.

Au retour, dans les dépendances du Muiderslot, une agréable promenade permet d'observer un batardeau en briques du XVII^{ème} siècle avec dame à base carrée et couloir en cul-de-sac pour l'éclairage et la commande des vannes destinées aux inondations défensives des polders entre Muiden et Naarden.



Construit sur pilotis, il reçut vers 1900 un crépi ou plutôt une croûte (armée ?) plaqué sur le parement extérieur en briques ; il ne s'est jamais battu, sa garnison était logée à Utrecht, et les munitions en étaient entreposées dans les caves. Lorsqu'apparurent des signes d'affaissement il fallut démolir l'étage supérieur agrémenté de créneaux. C'est dans ses casemates que fut servi le dîner, plutôt robuste : saucisses épinards, lard, salade... Après le retour à l'hôtel certains reprirent le train de nuit pour aller déambuler et prendre une consommation à Amsterdam, mais - état et horaire - ils vinrent aussi sagement que Cendrillon...

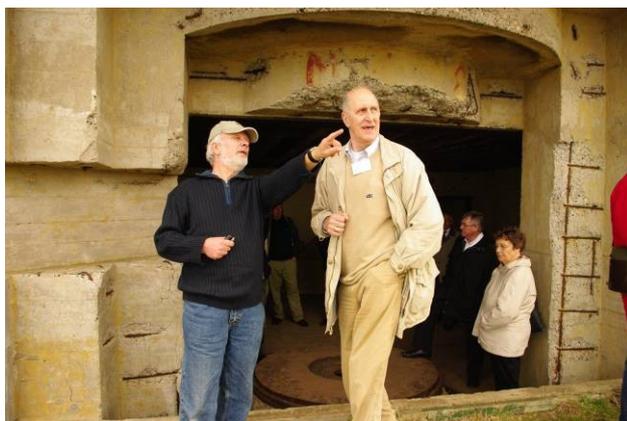
Le dernier jour dimanche 12 commença par un trajet d'une heure en autocar dans la campagne et les polders pour rejoindre l'**Ile Fortifiée d'IJmuiden** avec une courte traversée sur le « Wanda ». Dès abord s'impose la vision de la casemate en fonte longue en longueur avec deux groupes d'embrasures, un de deux l'autre de trois dont les énormes



Puis ce fut le déjeuner au « Graaf Floris V » (« Comte Floris V ») : soupe de poissons, poisson/salade/frites, glace. Avant de quitter Muiden la « caserne à l'épreuve » devenue local municipal fut observée à pied d'œuvre ; puis, d



Cette grande galerie accueillait cinq canons de 240 mm aptes à tirer un coup toutes les 6 à 7 mn. Puis ce fut la visite guidée, deux étages plus bas : entrée du fort avec des fossés tout autour, des chambrées de 12 hommes (pour un effectif total de 300 en temps de guerre) dotées de gros volets coulissants intérieurs, des embrasures pour canons de 100 mm, la chambre du commandant, la salle des cercueils, le point nodal d'où rayonnent les trois galeries, la salle circulaire base d'un canon de 150 mm, les couloirs peints en blanc sauf les huisseries des portes en noir pour rester visibles dans la pénombre, la salle d'opérations, la cuisine centrale (mais pas de réfectoire), les latrines, le four à pain utilisé jusqu'en 1918, et enfin, à l'entrée principale de l'époque, « plaques de fondation » de cet ouvrage érigé de 1881 à 1888 sous le règne de Guillaume III, toujours à la suite et en conséquence de la guerre franco-allemande. Cette place forte fut occupée par les allemands durant la seconde guerre mondiale et ses équipements défensifs adaptés aux besoins de l'époque.



Puis, après avoir aperçu de l'autocar le **Fort Marken Binnen**, un agréable parcours à pied conduisit au **Fort Spijkerboor**, de 1913, tout en

longueur, le point le plus septentrional des défenses d'Amsterdam. Son investissement commença par un déjeuner « en situation » organisé par de charmantes personnes : jambon rissolé, quiche, salades, fromages, entremets, bons vins... Pour en revenir aux choses plus austères, si l'occupant d'il y a soixante-dix ans ferraila la tourelle éclipable de 57 mm à tir rapide, il reste celle à deux canons de 105 mm, orientable mais pas éclipable, dans les volumes supérieurs de laquelle se hissèrent les visiteurs les plus minces et les plus souples (c'est-à-dire presque tous). De surcroît, une caponnière de gorge abritait un canon de 57 mm. Le parcours passa ensuite dans la chapelle décorée par des collaborateurs prisonniers après la Libération. La garnison de 317 hommes était logée en chambrées de 20 places desservies par des lavabos en tôle émaillée, vidangés par basculement.

Un dernier trajet en autocar fit voir rapidement le **Fort Nekkerweg**, très comparable, mais moins vaste, de 1913, pour aboutir à la gare d'Amsterdam où, deux participants ayant été institués tenanciers de la consigne à bagages, de nombreux congressistes mettaient à profit une heure de battement avant le « Thalys » de 18h26 pour voir ou revoir rapidement les plus prestigieux sites de la ville.

Pour conclure, les participants furent surpris par le nombre et la densité des ouvrages fortifiés néerlandais ; en un aller-et-retour de trois jours depuis Paris il n'était possible que de procéder par « échantillonnage ».

Mais ces échantillons avaient été sélectionnés fort judicieusement par Carlos Scheltema, de surcroît efficace gardien d'un horaire excellemment établi.

Cela permit d'appréhender la grande originalité du système d'infrastructures de défense de ce beau pays par l'eau de la « Hollandse Waterlinie », la « Ligne d'Eau Hollandaise », cette eau qui fit surgir une race de grands navigateurs et explorateurs, cette eau qui permet la vie, cette eau qui désaltère, cette eau qui irrigue, cette eau qui lave, hélas cette eau qui parfois tue comme en 1953, mais aussi cette eau qui peut défendre et protéger la terre de la Patrie lorsque l'exigent les circonstances.

Pierre Bouleistex, octobre 2008

Photos Marc Gayda, sauf mention contraire

Dossier

Durant toute l'année du tricentenaire, le site vous a donné, pratiquement, en temps réel, toutes les informations dont nous avons disposé pour vous tenir informé des manifestations, colloques, expositions organisées en France et, lorsque nous en avons eu connaissance, à l'étranger.

Sous l'impulsion de Charles Rofort, une nouvelle maquette a déjà été ébauchée avec de nouvelles rubriques. Par ailleurs, vous avez pu constater que notre site s'est considérablement étoffé et plus au fait de l'actualité.

Cependant, le serveur actuel, de conception maintenant ancienne connaît des limites et pour développer plus ce mode d'information dynamique, qui est de plus en plus facilement accessible, l'Association va lancer un programme de développement et re rénovation du site Internet dans le courant de l'année prochaine avec de nouvelles fonctionnalités. D'ores et déjà, le site est, tout au long de l'année, le lien permanent entre nos membres. Nombre d'entre vous l'ont d'ailleurs perçu en nous transmettant sans tarder les informations locales sur les événements concernant les manifestations

Des études sont en cours pour vous proposer dès 2008, avec une nouvelle mise en page, des informations plus rapides, plus nombreuses et plus documentées.

Il convient de saluer le travail accompli par Charles Rofort qui depuis plusieurs mois, a travaillé sans compter pour aboutir au résultat que nous connaissons aujourd'hui. Ce travail n'est pas simple car, outre, des connaissances techniques indispensables, jouer le rôle d'administrateur de site Internet est toujours difficile car il faut faciliter la progression du visiteur sur le site, être toujours à l'écoute de l'actualité et... répondre aux besoins des consultants. Il faut aussi trier l'information, demeurer objectif et précis....

La liste des membres du Conseil d'administration de l'Association

Président	Alain Monferrand		
Vice-présidents	Marcel Keiflin Jean François Gabilla	Secrétaire général Secrétaire adjoint Trésorier	Marc Gayda Jean-Louis Lebigre Francis Thouvay
Administrateurs			
Daniel Auger	Nicolas Faucherre	Jean Marie Rouèche	et
Jean-Louis Balandraud	Maurice Lovisa	Alain-Joël Roux	
Martin Barros	Emilie d'Orgeix Chelikani	Victoria Sanger	Richard de Warren de
Bernard Cros	Jean François Pernot	Dominique Vialard	Rosanbo
Daniel David	Philippe Prost	Michèle Virol	<i>Représentant des descendants de la famille Vauban</i>
Jean Claude Descamps	Charles Rofort	Isabelle Warmoes	

Liste mise à jour à la suite de l'AG de mai 2008 et du CA du 4 décembre 2008

* *

« LES OISIVETES » DE L'ASSOCIATION VAUBAN

Numéro 24 – avril 2008

Directeur de la publication : Alain Monferrand, Président de l'Association Vauban

Comité de rédaction : Pierre Boulesteix, Marc Gayda, Alain Monferrand

et les informations communiquées par nos correspondants

Association Vauban, Musée des plans-reliefs, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris.

Contact : contact@vauban.asso.fr Site : www.vauban.asso.fr

